



Atelier de généalogie Généavaunage

Association loi 1901 n° W302010763

Réunions :

* le 1^{er} & 3^{ème} mardi du mois de 14h30 à 16h30
Salle : 34 Route de Nîmes -Clarensac

Courriel : geneavaunage@laposte.net
Site : geneavaunage.e-monsite.com

Bulletin d'information N° 156

Clarensac le 8 Mai 2025

Sommaire Commémoration du 8 mai 1945
Infos diverses, sites thème, calendrier etc

Page 2 à 12

Page 13 à 14



Commémoration des 80 ans 8 Mai 1945 et le 8 Mai 2025

L'engagement de l'armée de Terre pendant la Seconde Guerre mondiale

Entre 1939 et 1945, l'armée de Terre française a traversé l'un des chapitres les plus sombres et décisifs de l'histoire contemporaine. De la mobilisation générale à la Libération, ses soldats ont combattu sur tous les fronts, affrontant la défaite, l'occupation, puis la reconquête du territoire national.

Cette rubrique retrace les moments marquant de cette période et l'héritage laissé par la Seconde Guerre mondiale dans l'histoire de l'armée de Terre.

L'appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle.

Depuis 85 ans, le 18 juin est une date gravée dans la mémoire des Français. En 1940, le général Charles de Gaulle, alors sous-secrétaire d'État à la Guerre, prononce à la radio depuis Londres, un discours qui marque le début de la Résistance française contre l'occupation allemande. « *L'appel du 18 juin* », diffusé sur les ondes de la BBC, est un tournant décisif dans la Seconde Guerre mondiale et dans l'histoire de France.

Après une offensive des forces allemandes sur le territoire français et l'occupation de Paris, la situation du pays est désespérée. Le gouvernement français, sous le régime de Vichy et dirigé par le maréchal Pétain, demande l'armistice. À l'idée que le sort de la France est entre les mains des nazis, le général de Gaulle rejoint Londres. Via la BBC, il encourage solennellement le peuple français à reprendre les armes et à entrer en résistance.

Libération de l'Italie : la bataille de Monte Cassino en 1944

La bataille de Monte Cassino également nommée bataille du Mont Cassin est une série de quatre combats. Situés entre Naples et Rome, ils ont marqué l'histoire de la Libération de l'Italie par la lutte du Corps expéditionnaire français en Italie (CEF) contre les troupes ennemis allemandes durant la Seconde Guerre mondiale de janvier à mai 1944.

L'origine de la bataille de Monte Cassino

En juillet 1943, les Alliés et le Corps expéditionnaire français en Italie, commandé par le général Juin, débarquent sur le territoire italien, en Sicile, afin de faire barrage à l'occupation en allant vers le Nord. Les soldats allemands tentent d'arrêter l'avancée du CEF en utilisant la ville de Cassino. Celle-ci, entourée de fortifications ainsi qu'une rivière difficile à traverser, se place comme un lieu stratégique sur la ligne Gustave. Cette ligne de défense, située au centre de l'Italie, a été mise en place par la force ennemis afin d'empêcher les Alliés d'atteindre Rome. Dominé par un monastère vieux de quatorze siècles, ce point culminant de la ville constitue un obstacle non-négligeable lors des combats.

Qu'est-ce que le Corps expéditionnaire français ?

Le Corps expéditionnaire français en Italie est constitué de quatre divisions militaires issues en majorité de soldats de l'armée d'Afrique qui combattent, les forces allemandes lors des batailles en Italie durant la Seconde Guerre mondiale.

4 juin 1944 : Libération de Rome

Mardi 4 juin 2024 marque les 80 ans de la libération de Rome, en Italie. Occupée par la force ennemie allemande depuis janvier 1944 durant la Seconde Guerre mondiale, le pays est sauvé par une opération défensive des Alliés. Neuf mois durant, les quatre combats de Monte Cassino permettent d'ouvrir la voie vers la capitale.

L'origine de l'occupation de Rome

Après l'armistice de Cassibile conclu à la suite du débarquement allié en Sicile, signé le 3 septembre 1943, l'armée italienne s'effondra, entraînant une division du pays. Les forces allemandes prirent le contrôle du Nord et du Centre, y compris Rome, tandis que les forces alliées s'installèrent dans le Sud. Les Alliés espérèrent que la libération de Rome allait contraindre les troupes allemandes à se retirer de France, facilitant leur débarquement futur.

La bataille du Garigliano : le combat déterminant pour Rome

Le 11 mai 1944, les Alliés lancent l'opération Diadème avec pour objectif : franchir la ligne Gustave et atteindre la capitale. La bataille du Garigliano **est** un épisode décisif dans la Campagne d'Italie. Livrée par les Alliés contre les forces allemandes, elle vise à leur ouvrir la route vers Rome. Les affrontements sont d'une rare intensité et, entre le 11 et le 17 mai 1944, une manœuvre audacieuse du Corps expéditionnaire français (CEF) permet enfin d'enfoncer la ligne Gustave et de débloquer la situation.

L'offensive suit le plan du général Juin, qui prévoit un vaste contournement de l'ennemi par les montagnes, visant à couper ses communications arrières. Les Américains avancent le long de la côte tyrrhénienne, tandis que le corps expéditionnaire français (CEF) opère dans la région montagneuse des monts Aurunci. Les forces britanniques, polonaises et canadiennes se concentrent sur le secteur Est, autour de Cassino.

Le saviez-vous ?

Rome est la première capitale européenne à être libérée. La retraite allemande laisse la voie libre aux Alliés qui, les 4 et 5 juin 1944, s'emparent de Rome et libèrent sa population de l'occupation nazie

La Libération de la France avec la 2e division blindée (2e DB)

En juin 1940, la France subit l'un des plus grands bouleversements de son histoire : la défaite face à l'Allemagne nazie et la signature de l'armistice plongent le pays dans l'Occupation. Tandis que le gouvernement de Vichy collabore avec l'ennemi, une poignée d'hommes refuse la capitulation. Parmi eux, un certain Philippe de Hauteclocque, capitaine de cavalerie, répond à l'appel du général de Gaulle. Sous le nom de Leclerc, il va incarner l'un des visages héroïques de la France libre.

De l'Afrique au cœur de l'Allemagne nazie, la 2e Division Blindée, que le général Leclerc forme et mène au combat, joue un rôle-clé dans la libération du territoire français.

Leclerc, héros de la France libre : de l'Afrique à Koufra (1940-1943)

Juin 1940 : la percée allemande est fulgurante, l'armistice est inévitable. À l'appel du général de Gaulle, le capitaine de cavalerie Philippe de Hauteclocque rejoint l'Afrique pour combattre l'ennemi. Il prend le nom de Leclerc.

Nommé gouverneur du Cameroun le 27 août, Leclerc rallie une partie de l'Afrique équatoriale française à sa cause. Par un coup de main audacieux, Leclerc obtient le ralliement du Tchad, du Congo français, du Cameroun, et du Gabon.

De Gaulle lui confie le commandement militaire du Tchad. Ordre est donné d'une offensive en Libye, à Koufra et au Fezzan. Le 2 mars 1941, après sa victoire à Koufra, le général Leclerc prononce un

serment qui fera date : « Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg. »

Du **28 février au 8 mars 1942**, les oasis fortifiées tombent les unes après les autres. Le Fezzan est définitivement repris en décembre. La 2e division française libre, ou “ colonne L ” rejoint alors la 8^e armée britannique commandée par **Montgomery** le 26 janvier 1943 et continue les combats. Le 12 mai 1943 est prononcée la reddition de l’Afrika Korps. La marche victorieuse vers Tunis marque la fin de la campagne d’Afrique.

Le 24 août 1943, à Témara au Maroc, la “ colonne L ” devient la 2e division blindée. La 2e DB met à profit l’hiver 1943-1944 pour s’équiper en matériels, en particulier en blindés, et former ses soldats à la manœuvre blindée.

Le 11 avril 1944, la 2e DB quitte Casablanca, direction l’Angleterre. Avec sourire et détermination, les soldats de Leclerc rejoignent leurs alliés anglais 11 jours plus tard. Mais le repos est de courte durée ; ils doivent préparer leur retour en France. Les exercices tactiques sur les chars Sherman, les Half-Tracks et autres engins blindés reprennent avec une intensité renouvelée.

La 2e DB de Normandie à Paris

Juin 1944. Après avoir terminé leur formation les hommes de Leclerc reçoivent l’insigne de la 2e DB. Le général Koenig remet drapeaux et étendards à plusieurs régiments. Les troupes défilent une dernière fois avant d’embarquer pour les côtes françaises, sous l’œil bienveillant et attentif du **général Leclerc**. Certains hommes s’impatientent de retrouver la mère patrie, d’autres de découvrir le pays pour lequel ils se battent.

Le 6 juin 1944, les alliés débarquent sur les côtes normandes.

Le 20 juillet 1944, la 2e DB quitte sa base d’entraînement dans le secteur de Hull pour rejoindre la région de Southampton. Laissant derrière eux le souvenir impérissable des combats en Afrique, les soldats ont les yeux tournés vers la France.

Le 1er août 1944, la 2e division blindée débarque à Utah Beach, près de Carentan. 5 000 véhicules et 16 000 hommes viennent apporter leur soutien aux alliés déjà engagés en France. La division Leclerc est incorporée à la 3e armée américaine du général Patton, et au 15e corps d’armée du général Haislip.

le 6 août 1944, les gars de Leclerc se préparent avant leur premier baptême du feu en France. Afin de couper la retraite des armées allemandes vers Paris, la 2e DB quitte la région d’Avranches le 8 août 1944. Après Lessay, Isigny-le-Buat ou encore Vitré, la division prend la direction du Mans le 9 août. Le 12 août, la 2e DB libère Alençon en bousculant sur son passage les unités allemandes qui tentent de la freiner. Alençon est la première ville française libérée uniquement par des soldats français ; d’autres le seront par la suite. La 2e DB prouve aux Américains qu’ils peuvent compter sur elle pour libérer Paris.

La division s’empare d’Argentan le 18 août ; La bataille de Normandie est terminée. Les soldats de Leclerc s’impatientent en attendant l’ordre de progresser en direction de Paris. Sans l’accord de l’état-major américain, le général Leclerc envoie une reconnaissance en direction de Paris. La 2e DB fonce sur Sées, Mortagne, Maintenon et Rambouillet. 24 août, le général rédige l’ordre de reconquérir la capitale française. Le 25 août au matin, la 2e division blindée entre dans Paris. Le soulèvement des habitants et des résistants accélère le départ des Allemands. Le gouverneur de Paris, Von Choltitz, est arrêté. Toutes les poches de résistance allemandes sont anéanties.

Bilan de la Libération de Paris

- 145 tués, 172 blessés, 48 chars et 4 canons détruits côté allié.
- 3 200 tués, 12 600 prisonniers, 74 chars et 64 canons détruits côté allemand.

Le 26 août, les hommes de la 2e division blindée défilent en vainqueurs derrière le général de Gaulle, de l'Arc de Triomphe à Notre-Dame. Ils descendent les Champs-Élysées sous les acclamations d'une foule émue et reconnaissante. Le 27 août, même si les combats reprennent, Paris est entièrement libérée.

Le serment tenu : Strasbourg, l'Allemagne, la victoire finale (septembre 1944 - mai 1945)

La division prend la direction de l'Est le 8 septembre. En septembre 1944, la brigade se heurte à la 13e Panzer brigade de Manteuffel. Les Allemands subissent de lourdes pertes et doivent se replier. La 2e DB prend Contrexéville puis Vittel, à Dompaire elle détruit une brigade blindée fraîchement arrivée d'Allemagne. Puis, elle franchit la Moselle à Châtel, déborde le col de Saverne et libère Baccarat le 31 octobre, par une manœuvre finement préparée qui fera date.

La 2e DB passe en force dans les Vosges entre le 15 et 19 novembre. La route nationale 4 qu'il faut contrôler pour permettre l'acheminement du carburant et des munitions est conquise. La route de Strasbourg est ouverte. Le 23 novembre, Strasbourg est libérée avec l'aide des alliés. Cette victoire est hautement symbolique : grâce à elle, le serment de Koufra, prêté trois ans plus tôt, est tenu. La Karl Ross Platz reprend son nom de place Kléber et accueille la prise d'armes de la victoire le 26 novembre.

Déliés de leur serment, les hommes de Leclerc continuent la lutte. Tout l'hiver, la division participe aux combats. Elle libère Colmar et Royan face à une armée allemande en déroute. Après avoir traversé le Rhin et l'Allemagne elle s'empare du "nid d'Aigle" d'Hitler le 4 mai 1945.

Le 22 juin 1945, la 2e division blindée est rassemblée dans la forêt de Fontainebleau. Le général Leclerc passe en revue sa division avant de remettre le commandement au colonel Dio. « *Officiers, sous-officiers, soldats de la 2e Division Blindée. Il y a quelques jours, j'avais l'honneur de défiler à votre tête dans ce Paris que nous avons libéré. Aujourd'hui, je viens vous faire mes adieux. Je vous quitte, je ne quitterai pas l'insigne de notre Division, je le conserverai, ce sera ma plus belle décoration. Je vous demande, vous aussi, de le garder. Quand vous sentirez votre énergie flétrir; rappelez-vous Koufra, Alençon, Paris, Strasbourg.* »

Une dernière fois le général Leclerc a l'occasion de voir ses troupes défiler. Il laisse derrière lui un souvenir impérissable, celui d'un chef exemplaire ayant combattu avec détermination et énergie les ennemis de la Nation.

L'épopée de la 2e DB s'achève officiellement le 5 mai, à quelques heures de la fin de la guerre en Europe.

Débarquement de Provence, l'armée de Terre en première ligne

Le 15 août 1944 est une date gravée dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Après le débarquement de Normandie, l'opération militaire « Dragoon » menée par les Alliés ouvre la voie vers la Libération de la France, elle permet de créer un second front dans le sud du pays. Cette percée entraîne la libération des ports de la Méditerranée facilitant ainsi l'approvisionnement des troupes alliées en Europe.

Préparation et commandement

Le **débarquement de Provence** est abordé dès 1943 lors de la conférence de Québec. Roosevelt en fixe ensuite la date précise au 15 août 1944. Celui-ci voit un engagement prépondérant de la France, contrairement à l'opération Overlord en Normandie. Dirigée par le général de Lattre de Tassigny, l'armée B — qui deviendra la 1re armée française — est en première ligne avec pour mission essentielle : la capture des ports stratégiques de Toulon et de Marseille, cruciaux pour la logistique alliée.

Composition et résistance de l'armée B

L'armée B se distingue par sa taille et sa composition :

250 000 soldats sur 350 000 engagés, intégrant :

- 5 divisions d'infanterie
 - 2 divisions blindées,
 - 2 groupes de Tabors marocains,
 - un groupe de commandos,
 - un bataillon de choc,
 - des unités de chars,
 - des unités de parachutistes,
 - des troupes dans les services de logistique et d'appui (matériel, essences, transmissions et santé).

La majorité de ses composantes provenaient de ce que l'on désignait à l'époque comme l'**« armée d'Afrique »**, incluant des unités métropolitaines telles que les chasseurs d'Afrique et les zouaves, ainsi que de nombreux soldats originaires des colonies :

- spahis,
- tirailleurs,
- goumiers...

À cela s'ajoutait également la participation significative de combattants de la France libre. La Marine française contribuait également avec 34 bâtiments, en déployant des fusiliers marins.

Face à eux, la 19e armée allemande était numériquement affaiblie, luttant déjà sur plusieurs fronts. Malgré des fortifications importantes sur le littoral méditerranéen, elle ne pourra empêcher le débarquement.

Bilan et impact

Au terme de l'opération, plus de 324 000 soldats, 68 000 véhicules **et** 490 000 tonnes de ravitaillement arrivent en Provence dès le 15 août. Les ports de Marseille et Toulon, libérés, deviennent cruciaux pour le transit de plus de 900 000 hommes et 4 millions de tonnes de matériel jusqu'en 1945.

324 000 soldats- 68 000 véhicules- 490 000 tonnes de ravitaillement

Ce succès stratégique a toutefois été éclipsé par la libération de Paris, survenant presque simultanément et qui a capté l'attention médiatique de l'époque.

L'armée B, devenue la 1re armée le 19 septembre 1944, symbolise l'engagement de la France dans sa propre libération, soulignant le rôle des troupes françaises. Renforcée par plus de 137 000 résistants **des FFI**, cette armée a contribué à l'émergence d'un État démocratique français sans occupation préalable.

Libération de Paris

En août 1944, après 4 longues années d'occupation allemande, Paris se prépare à un tournant décisif. La capitale française, animée par le souffle des succès alliés et le courage de ses habitants, se dresse contre ses envahisseurs avec détermination. Au cœur de cette insurrection, l'armée de Terre, soutenue par les forces américaines, joue un rôle crucial dans la libération de la ville.

La capitale en attente

À Paris, l'anticipation des succès alliés anime les esprits, offrant un brin d'espoir au milieu de la pénurie alimentaire où même les balcons sont convertis en poulaillers. Depuis quatre ans, les Parisiens endurent l'occupation, leurs vies rythmées par les alarmes constantes et une oppression étouffante. Mais en août 1944, l'atmosphère change radicalement : la peur fait place à une agitation fébrile, préfigurant une insurrection imminente.



Coups de feu des tireurs d'élite allemands sur la place de la Concorde

La ville se soulève

Le 10 août marque un tournant décisif lorsque la Confédération générale du travail appelle à la grève, rapidement suivie par les cheminots et d'autres secteurs professionnels. Ce mouvement paralyse les infrastructures vitales pour les occupants. Les SS tentent de contenir cette montée de résistance par des exécutions publiques, mais leurs actes ne font qu'embraser davantage les esprits. Le 18 août, le colonel Rol-Tanguy, chef régional des FFI, orchestre une campagne d'affichage nocturne, galvanisant les Parisiens à l'assaut contre l'occupant avec un message clair : « *Attaquer l'ennemi partout où il se trouvera.* »

Les événements s'accélèrent lorsque les plans alliés, initialement réticents à engager une offensive directe sur Paris, sont modifiés sous la pression de Charles de Gaulle. La 2e division blindée (2e DB) dirigée par le général Leclerc, ainsi que la 4e division d'infanterie américaine, vont finalement vers Paris. Dès l'aube du 23 août, une force composée de 15 000 soldats, 4 000 véhicules et 400 chars se dirige vers la capitale dans une avancée déterminée pour libérer la ville.

La bataille et la victoire

Les Parisiens, armés principalement de courage et de moyens improvisés comme les cocktails Molotov, tiennent tête aux forces allemandes. La 2^e DB et la 4^e d'infanterie américaine font une entrée dans la ville le 25 août. L'entrée des soldats, accueillis par des habitants soulagés et joyeux, marque le début de la fin pour les forces allemandes. Les affrontements s'intensifient jusqu'à la prise de l'hôtel Meurice, où le général von Choltitz signe sa reddition.

À 17 heures, le général de Gaulle arrive à Paris, le général Leclerc lui tend l'acte de capitulation : Paris est libérée. Devant l'Hôtel de Ville, il proclame avec émotion : « *Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré !* »

« *Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré !* »

Paris libéré : célébration et défis



c7

Le jour suivant la libération, une immense foule se rassemble sur la place de l'Étoile, saluant les figures de la Libération. Face aux inquiétudes concernant la sécurité de cet événement, le général de Gaulle affirme : « *Le défilé fera l'unité politique de la Nation.* » Malgré la célébration, le conflit persiste. Ce même soir, Paris subit un bombardement. Ce n'est que le **29 août** que les forces allemandes battent en retraite vers l'est. Parallèlement, la 2e

DB poursuit sa progression en direction de Strasbourg, marquant le début d'une nouvelle phase dans la libération de la France.

Libération de Marseille le 28 août 1944

Le 15 août 1944, les troupes françaises débarquent en Provence dans le cadre de l'opération Dragoon, soutenue par les forces alliées. Sous le commandement du général de Lattre de Tassigny et du général de Goislard de Monsabert, les soldats français libèrent Toulon et arrivent aux portes de Marseille le 23 août 1944.

Un tournant décisif au carrefour de Toulon et Marseille

Le sort de Marseille se décide à l'improviste. Le 20 août 1944, l'état-major français n'envisage pas encore une attaque immédiate. Ce jour-là en effet, tous les éléments débarqués convergent vers Toulon. Personne n'envisage alors l'attaque de Marseille. La veille au soir, un détachement de spahis, lancé au nord-ouest de Toulon afin de compléter l'investissement de la ville, se heurte à une forte résistance ennemie.

Le lendemain, la 3e division d'infanterie algérienne (3e DIA) parvient à percer les lignes ennemis et à prendre un carrefour stratégique entre Toulon et Marseille. Saisissant cette opportunité, le général de Monsabert donne l'ordre de lancer une offensive vers Marseille, alors même qu'une partie de sa division est encore engagée à Toulon.

Le soulèvement de Marseille avant l'arrivée des troupes alliées

Le 20 août 1944, avant même l'arrivée des troupes françaises, la résistance marseillaise se soulève. Environ un millier de combattants des Forces françaises de l'intérieur (FFI) prennent les armes et parviennent à dégager le centre-ville entre la Préfecture et la Bourse. Le 22 août, elles rejoignent le poste de commandement du général de Monsabert à Gémenos. Le lendemain, les premiers éléments de la 3e DIA pénètrent dans Marseille. Le général installe alors son PC au cœur de la ville et exige la reddition du général allemand Hans Schäffer, qui, suivant les ordres d'Hitler, refuse toute capitulation.

Cinq jours pour libérer Marseille

Après cinq jours de combats, le 25 août 1944, l'ordre est donné de libérer Marseille. Les soldats de la 3e DIA prennent la basilique Notre-Dame-de-la-Garde. Les combats sont rudes : au fort Saint-Nicolas, au Prado, au Roucas Blanc, à Endoume ou encore au parc Borély, les affrontements sont intenses face à une défense allemande retranchée dans des points d'appui fortifiés. Le 28 août, après cinq jours de combats, les troupes allemandes capitulent, 27 jours avant le calendrier allié initial.

La libération de Marseille constitue une étape décisive dans la reconquête du territoire national. Réalisée en un temps record grâce à l'engagement des forces françaises et au soulèvement de la Résistance, elle permet de rouvrir l'un des ports les plus stratégiques de la Méditerranée pour le ravitaillement allié.

La libération de Lyon

À la fin de l'été 1944, alors que Paris et Marseille sont libérées, Lyon reste encore sous occupation allemande. La ville, haut lieu de la Résistance intérieure, vit ses dernières semaines d'oppression dans un climat de répression brutale.

La **libération de Lyon** illustre la puissance du collectif face à l'oppression à travers l'union des forces alliés et de la résistance locale.

Lyon face à l'intensification des violences

Dans les jours qui précèdent sa libération, Lyon connaît une intensification de la violence allemande, marquée par des exécutions de masse au Fort de Montluc. Entre le 17 et le 21 août 1944, plus d'une centaine de Juifs sont tués à l'aérodrome de Bron.

Face à cette situation, la libération de Lyon devient une priorité commune. Les troupes américaines du VIe Corps d'Armée, les soldats de la 1re Armée française du général de Lattre de Tassigny et les forces françaises de l'intérieur (FFI), dirigées par le lieutenant-colonel Descour, convergent vers la ville. Ce dernier, chef de l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA), coordonne les actions de libération dans toute la région.

La convergence des forces française libre vers Lyon

Le 28 août 1944, le lieutenant-colonel Descour ordonne à l'ensemble des FFI de converger vers Lyon. Les maquisards de l'Ardèche et de la Loire progressent depuis l'ouest de la France, ceux du Rhône et de l'Ain arrivent par le nord, tandis que les forces de l'Isère et de la Drôme avancent depuis le sud-est.

Le 2 septembre, la XIXe Armée parvient à traverser Lyon. Les allemands évacuent la ville et mettent en œuvre la destruction méthodique des ponts : ceux du Rhône puis ceux de la Saône. Les maquisards du commandant Bousquet dit « Chabert » atteignent la rive gauche et la Préfecture à Lyon dans l'après-midi. Le Commissaire de la République Yves Farge s'y installe, alors que sautent les ponts de la Saône. La ville est dévastée par ces destructions, mais aucun combat majeur n'éclate.

Le soir même, l'avant-garde du 2^e régiment de Spahis algériens de reconnaissance, en provenance de Rive-de-Gier, prend position aux carrefours stratégiques de Tassin et Écully, renforçant la présence française dans l'ouest lyonnais. Lyon est désormais libérée.

Jonction de la 1ère DFL et de la 2e DB : unies face à l'ennemi

En 1944, une rencontre historique se joue dans les rues d'une petite commune du département de la Côte-d'Or.

Des soldats de la 1^{re} division française libre (1^{re} DFL) et de la 2^e division blindée (2^e DB) réalisent la jonction de deux armées qui, à elles seules, ont déjà libéré une grande partie du territoire français.

L'histoire de réunification des deux armées

Le 11 septembre 1944, à Sombernon, l'escadron de reconnaissance du lieutenant de vaisseau Savary, appartenant à la 1^{re} DFL, reçoit pour mission de contacter les soldats de la 2^e DB, stationnés non loin de là. Les fusiliers-marins se mettent en route et enchaînent les patrouilles, à la recherche de leurs compagnons de la Libération.

Le 12 septembre 1944, à Montbard, l'escadron entre en contact avec des soldats du 1^{re} régiment de spahis marocains, appartenant à la 2^e DB. La jonction des deux divisions provoque un profond enthousiasme parmi les troupes et ravive l'espoir : les unités allemandes encore présentes dans la région sont désormais prises en tenaille. Privées d'issue, de nombreux soldats allemands se rendent.

Un symbole fort de la Libération

La jonction de la 1^{re} DFL et de la 2^e DB devient un événement symbolique dans l'histoire de la Libération. Elle marque la fin des itinéraires séparés des deux grandes forces françaises libres, qui avaient jusque-là avancé de manière indépendante.

Désormais réunies, elles poursuivront ensemble leur progression, notamment lors du débarquement en Alsace, consolidant leur rôle dans la reconquête du territoire national.

Qu'est devenue la 2e division blindée.

La 2e division blindée est célèbre pour la libération de Paris en 1944, elle a été dissoute puis réorganisée plusieurs fois après la guerre, son héritage est perpétué par les unités comme 13e demi-brigade de la Légion étrangère et le 501e régiment de chars de combat.

La bataille de Dompaire : la plus grande bataille de chars de France

En septembre 1944, alors que les forces alliées poursuivent leur avancée vers l'est de la France, la 2e division blindée du général Leclerc affronte une force allemande dans les Vosges. À Dompaire, les soldats français se retrouvent face à une concentration inédite de blindés ennemis.

Pendant trois jours, ils mènent une bataille qui restera dans l'histoire comme la plus grande bataille de chars de la campagne de France.

Une confrontation inégale

Le 12 septembre 1944, les unités de la 2e division blindée (2e DB) approchent de la commune de Dompaire, dans les Vosges. Elles sont stoppées par les éléments de la 112e Panzerbrigade allemande. Les forces françaises se retrouvent face à une centaine de chars ennemis, composés notamment de Panther et de Pz IV, alors qu'elles ne disposent que d'environ quarante blindés, essentiellement des chars Sherman et des chasseurs de chars M10.

Face à cette supériorité numérique, les soldats de la 2e DB s'engagent sans hésitation. Appuyés par l'aviation américaine, ils mènent pendant trois jours des combats intensifs dans la région de Dompaire.

Une victoire pour l'arme de la cavalerie

Malgré l'ampleur des forces allemandes, les soldats français parviennent à détruire plus de la moitié des blindés ennemis. L'intervention aérienne alliée joue un rôle clé, mais c'est bien la combativité et l'endurance des soldats de la 2e DB qui permettent d'emporter la décision. Le 15 septembre 1944, les troupes françaises tiennent la position. Les restes de la Panzerbrigade se replient.

La bataille de Dompaire constitue un haut fait d'armes de la 2e division blindé, marquant l'histoire de l'armée de Terre ainsi que l'arme de la cavalerie. Leur victoire a permis la progression des troupes alliées vers l'Est de la France, ce qui leur permettra de rejoindre la ville de Strasbourg, encore sous l'occupation allemande.

Libération de Strasbourg

En ce samedi 23 novembre 1944, l'armée de Terre fête les 80 ans de la libération de Strasbourg. Retour sur un tournant décisif dans la libération de la France, lors de la Seconde Guerre mondiale.

L'Allemagne à la conquête de l'Europe de l'Ouest

Au printemps 1940, l'Allemagne nazie lance son offensive et sa stratégie de conquête en Europe de l'Ouest. Les forces armées allemandes, bénéficiant de tactiques militaires novatrices, envahissent les Pays-Bas, la Belgique et la France dans le cadre d'une guerre éclair, ou *Blitzkrieg*. Le drapeau nazi est hissé sur la cathédrale de Strasbourg le 19 juin 1940. L'Alsace et la Moselle, annexées par le III^e Reich, sont alors soumises à la domination allemande. Des politiques de germanisation sont mises en place, allant de l'incorporation de force dans l'armée allemande à la répression contre tous les récalcitrants ou « ennemis » du Reich. 35 000 Alsaciens et plus de 100 000 Mosellans sont ainsi expulsés car leurs origines ne correspondent pas aux critères nazis.

Tandis que certains Alsaciens et Mosellans sont intégrés de force à l'armée allemande, d'autres se rebellent. Une organisation de résistance voit le jour en Alsace : c'est le groupe mobile Alsace (GMA), dont les membres fourniront des informations essentielles aux alliés jusqu'à la Libération.

Contribution de Philippe de Hauteclocque à la libération de la France

Dès août 1940, aux premières heures de l'occupation, le capitaine Philippe de Hauteclocque rejoint le général de Gaulle à Londres. Envoyé en Afrique équatoriale française, il rallie à la France libre le Cameroun, le Tchad, le Congo et l'Oubangui-Chari (actuelle République centrafricaine). Le 1^{er} mars 1941, après s'être emparé de l'oasis de Koufra par une manœuvre audacieuse, il prononce devant ses troupes le « serment de Koufra » : « *Jurez de ne déposer les armes que le jour où nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg* ».

En août 1943, la colonne Leclerc devient la 2^e Division blindée (2^e DB). Celle-ci adopte la structure des divisions blindées américaines et ses soldats proviennent surtout des Forces françaises libres et de l'armée d'Afrique. La 2^e DB fait ses premières armes lors des campagnes d'Afrique du Nord en 1943 et 1944. Au printemps 1944 elle rejoint le territoire britannique, où elle continue de s'entraîner en vue de son engagement sur le sol français.

Composée de 15 000 soldats et de 4 groupements tactiques, la 2^e DB débarque en Normandie le 1^{er} août 1944 et participe à la libération du territoire français aux côtés de la III^o Armée U.S du général Patton. Elle libère ainsi Alençon le 12 août puis Paris le 23 août. Rapidement renommée « Division Leclerc », elle continue ensuite sa progression vers l'Est de la France, libérant Vittel le 12 septembre puis Baccarat le 3 novembre. Le 23 novembre 1944, après avoir affronté les troupes allemandes cinq jours durant dans les Vosges, la Division Leclerc libère Strasbourg, respectant ainsi le serment de Koufra prononcé trois ans plus tôt.

Le saviez-vous ?

Le général Philippe Leclerc de Hauteclocque est fait deux fois prisonnier lors de la Seconde Guerre mondiale, et il s'évade à chaque fois. De son véritable nom Philippe de Hauteclocque, il fait ajouter « Leclerc » à son patronyme en 1945 afin que sa descendance porte l'héritage de ses combats.

23 novembre 1944, la libération de Strasbourg

La libération de Strasbourg est permise par une offensive préparée dans les moindres détails. Le général Leclerc lance ses groupements sur cinq itinéraires convergents vers Strasbourg et le Rhin. C'est par surprise que les chars français de la 2^e DB du général Leclerc entrent dans Strasbourg le 23 novembre 1944 ; les Allemands, désorientés, battent en retraite.

Entourée de forts, la ville n'est pas entièrement libérée ; elle sera découpée en secteurs afin d'être sécurisée deux jours plus tard. Le **général Leclerc** préside alors la prise d'armes place Kléber, auprès du lieutenant-colonel Rouvillois, dont les chars ont été les premiers à pénétrer dans Strasbourg. Cependant, la victoire n'est pas acquise. Le mois suivant, les forces allemandes tentent une contre-offensive pour récupérer la ville par l'opération Nordwind, « vent du Nord ». Ils échouent face à la résistance de la 2^e DB, appuyée par les Forces françaises de l'intérieur (FFI).

En mars 1945, l'Alsace et la Moselle redeviennent officiellement françaises, marquant la victoire de la France face à l'occupation nazie. Quatre ans après cette libération, Strasbourg devient la capitale de l'Europe, en symbole de la paix et de la réconciliation franco-allemande.

Libération des Poches de l'Atlantique

Le 24 août 1944, Paris est libéré, et l'armée allemande se replie dans les Vosges et les Ardennes pour ralentir l'avancée des Alliés vers le 3^e Reich. Pourtant, des unités allemandes résistent encore dans plusieurs ports de la façade océanique de la France. Retour sur l'histoire de cette résistance ennemie qui a mobilisé d'importantes forces jusqu'en mai 1945.

Qu'est-ce que les « Poches de l'Atlantique » ?

Les « Poches de l'Atlantique » désignent les zones de résistance allemande sur le littoral nord-européen entre août 1944 et mai 1945. Ces forteresses (*festungen*) proviennent du dispositif défensif allemand du « mur de l'Atlantique » lancé à l'été 1942 pour empêcher les Alliés de débarquer. A partir de janvier 1944, 14 secteurs défensifs portuaires sont ainsi fortifiés par les Allemands qui y déploient des dizaines de milliers de soldats.

Des combats acharnés pour la libération des ports

Rapidement, en août 1944, les Alliés libèrent le port de Cherbourg, une zone stratégique qui leur permet d'assurer une partie de l'approvisionnement des unités débarquées à partir de juin 1944. Cependant, d'autres ports tels que Saint-Malo, Brest, Le Havre, Boulogne et Calais sont mieux défendus par la force adverse. En septembre 1944, les Alliés doivent ainsi les détruire en partie.

Dès octobre 1944, la priorité des Alliés étant de progresser vers l'Allemagne, les poches de résistance sur la façade Atlantique ne sont plus une cible immédiate. La libération complète de ces ports est alors confiée aux Forces françaises de l'Ouest (FFO), créées par le Gouvernement provisoire le 14 octobre 1944 et placées sous le commandement du général de Larminat.

Les Forces françaises de l'Ouest à l'assaut des poches allemandes

Les FFO, Forces françaises de l'Ouest regroupent une partie des forces françaises de l'intérieur (FFI), créées en février 1944. L'objectif était de fusionner les principaux groupements de la résistance intérieure (gaullistes comme communistes) qui s'étaient soulevés contre les Allemands lors des débarquements alliés de Normandie puis de Provence.

Ces maquisards, intégrés à l'armée française, sont restés longtemps mal équipés en matériel et armement (16 modèles de fusils sont initialement utilisés), la priorité étant donnée aux unités se battant sur le front principal. Avec des éléments de la 1^{re} armée et ceux de la 2^e division blindée, renforcés par des unités alliées (notamment la 94^e division d'infanterie américaine remplacée en janvier 1945 par la 66^e DI), ils vont assiéger des positions allemandes, en se répartissant sur cinq secteurs :

- **3 secteurs au sud** : poches de La Rochelle, de Royan et de la pointe de Grave ;

- **1 secteur au centre** : poche de Saint-Nazaire ;
- **1 secteur dans le Morbihan** : les poches de La Vilaine au sud et de Lorient au nord.

En mars 1945, les FFO sont renommées le Détachement d'Armée de l'Atlantique (DDA) et lancent 3 offensives majeures : Indépendance, Jupiter et Mousquetaires, qui se succèdent jusqu'en mai 1945, date de la capitulation allemande. Les derniers défenseurs déposent alors les armes.

Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Royan, Dunkerque sont enfin libérées.

Quel bilan face à cette stratégie des Poches de l'Atlantique ?

La pertinence de la stratégie allemande de défendre des zones portuaires de l'Atlantique est mitigée. Les poches de résistance allemandes ont certes été un obstacle à la libération entière de la France mais pas à la progression des Alliés en direction de l'Allemagne :

Avec la construction en Normandie de deux ports artificiels en juin 1944 et la rapide remise en état du port de Cherbourg dès septembre 1944, les Alliés peuvent se passer des autres ports tenus par les Allemands. De plus, à compter d'octobre 1944, 25 000 soldats alliés et 80 000 soldats français encerclent les résistances littorales ennemis.

Parmi elles, les 100 000 Allemands (l'équivalent d'environ 7 divisions) ainsi immobilisés en défensive, ne pourront pas être utilisés sur le front principal.

Source : www.defense.gouv.fr/terre/mieux-nous-connaitre/lengagement-larmee-terre-seconde-guerre-mondiale



Infos diverses , calendrier, divers, etc...

C'est la fête !!!

C'est la fête de qui aujourd'hui ? S'il suffisait, avant, de regarder le calendrier des postes pour le savoir, maintenant, tout étant différent, il faut lire les journaux et les éditos des « gens bien informés » qui vous écrivent quelle est la fête à souhaiter !

Là, mes amis, je vais vous en énumérer quelques unes, et ma liste n'est pas exhaustive ! Il y a la fête des mères, des pères, la fête des grand-mères et bien sûr, celle des grand-pères, la fête des amoureux, pour les amoureux !, la fête des femmes, mais bizarrement pas celles des hommes, la fête des secrétaires, des Catherinettes, et même la fête des Rois, alors que nous sommes en démocratie...et la traditionnelle fête....de la rue... je parle de la fête du Premier Mai puis, la fête de la musique et la plus belle... la fête Nationale. Je n'oublie pas les fêtes religieuses, les fêtes de village, la fête bizarrement arrivée en France... la fête d'Halloween.... Et j'en oublie....

La fête sert à célébrer certains événements, des moments symboliques de notre vie et même si la vie actuelle est parfois difficile pour faire la fête, il faudrait peut-être se forcer un peu... puisque la fête est un moment de partage et qu'il est presque impossible de faire la fête tout seul !!!

Plus près de nous, le 8 mai ! Qui marque le souvenir du 8 mai 1945 avec la capitulation de l'Allemagne nazie et la fin de la guerre, ce conflit qui a fait des millions de victimes et qui a duré 5 ans ! C'est ce jour-là que l'on peut, que l'on doit rendre hommage aux soldats qui ont combattu pour notre Liberté. Le 8 mai, est une fête.

Mais, si la liste des fêtes est incomplète (puisque j'ai oublié... la mienne !), toutes les fêtes perdront leur sens, si elles deviennent de plus en plus mercantiles.

Au fait, aujourd'hui.... C'est la fête de qui ?

C'était de ma lucarne,

Josette

Une journée, pas tout à fait ordinaire

Le ciel maussade et gris de la veille n'augurait pas un lendemain ensoleillé et pourtant, la météo qui n'en fait qu'à sa tête, dès le matin, les nuages s'éclipsèrent et les hirondelles arrivées quelques jours avant, commencèrent leurs gazouillements. C'était gagné ! Nous aurons une belle journée ! Et ce fut le cas !

C'était le jour du « vide-grenier ». Un mot bien trouvé et mis en avant depuis quelques années, alors que beaucoup de maisons n'ont plus de grenier !! Mais, qu'importe, c'est le jour où nous pouvons vider nos tiroirs, nos penderies, nos placards et nos étagères, c'est le jour où nous pouvons vendre.... Et acheter... Dès le matin, les rues du village s'animèrent. Il y avait ceux qui désirent vendre des objets, des vêtements, des jouets, des livres et ceux qui voulaient les acheter !

Il y avait dans les rues, des vieux et des jeunes, des gros et des maigres, des barbus et des rasés, des couples et des solitaires, des blancs et des noirs, des chrétiens et des musulmans, des chevelures raides et des frisées, des foulards et des casquettes.... Mais j'ai vu aussi, des échanges de sourires, des accolades, des partages de repas comme le symbolique vin et pain, j'ai vu la joie des retrouvailles, les sourires de ceux qui viennent de vendre, les regards admiratifs de ceux qui viennent d'acheter.

Les « trois francs, six sous » que chacun a donné ou perçu étaient symboliques, et pourtant la satisfaction de la tâche accomplie se voyait sur les visages.

Une journée bien ordinaire, me direz-vous ? Je réponds non, ce fut une journée extraordinaire, où les hommes et les femmes, sans distinction se sont déplacés pour partager... mais pour « partager » une journée pas tout à fait ordinaire, une journée où nous nous sommes tous rendu compte, combien la France était belle, combien la population avec ses différences pouvait se côtoyer sans s'entretuer. Ce petit village, qui est le mien, le vôtre sûrement aussi, nous a démontré que le « Vivre ensemble » était possible, il suffisait de le vouloir.... Et nous le voulons.

Hier, dans notre village, la journée n'était pas tout à fait ordinaire.

C'était de ma lucarne

Que je dédie à l'Association l'Escapaïre de Clarensac.



N'hésitez pas d'aller visiter et alimenter "FACEBOOK Généavaunage "

Calendrier de nos prochaines rencontres

	Généalogie	Hérédis	
Mois	Mardi	Mardi	A la demande
Mai	6	20	-
Juin	3	17	-

Vous pouvez me faire parvenir toutes les informations généalogiques que vous pouvez glaner de-ci de-là ou des sujets qui ont retenu votre attention pour une diffusion à tous les adhérents.